

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 1

Buchbesprechung: Idées de lecture : idées d'information et de formation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Idées de lecture – idées d'information et de formation

Victor Suvorov, *Le Brise-Glace – Juin 1941 : le plan secret de Staline pour conquérir l'Europe*, Paris: Olivier Orban, 1989. 314 p. Un ouvrage présenté par le lieutenant Sylvain Curtenaz.

Victor Suvorov, déserteur du GRU recyclé en écrivain depuis la parution de son premier ouvrage, *Les libérateurs*, éclaire avec cet essai les prémices de la Seconde Guerre mondiale d'un jour nouveau. Durant toute l'entre-deux-guerres, malgré quelques notables efforts en vue de constituer une formidable ligne de défense portant son nom, Staline aurait intensivement préparé l'armée rouge dans l'optique d'une guerre offensive. Des milliers de chars construits sur le modèle du Christie américain, rapides et d'une très grande autonomie, susceptibles d'utiliser alternativement chenilles et pneus, sortent des chaînes de montage. Des parachutistes, plus que les Alliés et les Allemands réunis n'en disposeront durant toute la durée de la guerre, sont entraînés; des avions de transport et des planeurs mis au point. La tactique est simple: les parachutistes prendront les points clés; les chars fonceront au travers des lignes ennemies et les rejoindront, alors que le solde des troupes sera transporté par la voie des airs. Les ingénieurs créent des avions d'attaque au sol qui auront pour mission d'anéantir la chasse adverse avant qu'elle n'ait décollé. Tous les éléments de l'attaque surprise sont réunis. Staline l'avait prévue pour début juillet 1941. Il fut pris de court par l'offensive allemande qui bouscula les énormes concentrations de troupes et de biens de soutien entassés à la frontière par les Soviétiques; des troupes démunies de toute doctrine défensive.

Sur le plan stratégique, Staline visait l'Europe entière. Mais il avait besoin d'un alibi. Celui d'une armée rouge libérant l'Europe occupée du joug d'un agresseur faisant tout à fait l'affaire. Une idée qui serait à la base de tout l'appui apporté à la réorganisation de l'armée allemande et au partage de la Pologne qui mettait l'Europe occidentale à portée directe des blindés du maître du Kremlin.

Bien que la plus grande prudence s'impose vis-à-vis de tous les écrits de V. Suvorov, relevons qu'il a pour lui la volonté expansionniste affirmée du communisme et que son explication de la préparation militaire soviétique n'est pas dénuée de tout fondement. Un historien suisse* n'a-t-il pas récemment présenté le premier résultat de ses recherches sur la bataille de Nomonhan, bataille d'anéantissement livrée par un certain Joukov contre les Japonais, au cours de l'été 1939? La victoire remportée en Mandchourie par les Soviétiques écartait, au moment de la signature du pacte germano-soviétique, la menace d'un second front... Et puis, selon Suvorov, les Soviétiques auraient par la suite vivement encouragé les Japonais à se tourner vers le Pacifique. Ils auraient même été informés par leur fameux espion, R. Sorge, de la date du déclenchement de l'offensive japonaise.

S. Cz

* Berlincourt, Alain: «Nomonhan – premier tournant de la 2^e Guerre Mondiale?» – In: *Hispo*, Cahier 10, octobre 1989. pp. 60-94. (Ce texte est disponible à la Bibliothèque militaire fédérale.)

Jean Carrard, «Conduire et servir»*, Deux sous-titres à cette étude: «Réflexions et témoignages sur la pensée du professeur Alfred Carrard», placé en exergue de la couverture, et «Dimension de l'homme dans le monde industriel» en page de garde. Et puis une dédicace: «A toute personne concernée par la destinée des hommes.»

La préface est du président de la Fondation suisse de psychologie appliquée, H.-B. Gamper. Quant au livre, il entend marquer à sa manière le centième anniversaire de la naissance d'un pionnier par trop méconnu en Suisse romande de l'humanisation des rapports au sein de l'entreprise et de l'économie. C'est aussi un ouvrage de piété filiale, mais qui regroupe de nombreux témoignages sur la personnalité, la pensée et les œuvres de l'un des premiers convaincus de la psychologie appliquée, non dans le sens de la propagande (Goebbels), mais de la transcendance des relations, de la complémentarité, de la synergie des rapports entre employeurs et salariés, chefs et subordonnés, organisations patronales et syndicats.

Le chef militaire fera avec avantage la découverte d'un homme d'actualité aux dimensions européennes et mondiales. Un véritable bain de jouvence et une initiation à lire et méditer les œuvres de celui qui écrivit à une époque où cela ne se pratiquait que peu : *L'âme du chef doit chercher à comprendre l'âme de chacun de ses subordonnés.*

* Editions Cabédita

Duels d'aviateurs... Duels de diplomates... * Un livre présenté par le

lieutenant Horst Ducotterd. 10 mai 1940, le plt Thurndherr ouvrit pour la première fois le feu sur un avion des forces du Reich. A cette époque, Ernst Wetter vivait ces événements en la qualité d'observateur aérien. Devenu chef d'arme des troupes d'aviation et de défense contre avions, il nous livre, grâce à son expérience et d'importantes recherches dans les archives, cet ouvrage relatant les faits de notre aviation et ses répercussions politiques de mai-juin 1940. Publié en allemand en 1987, il s'agit ici de sa traduction en français parue à la fin 1989.

La première partie du livre décrit la situation initiale des troupes d'aviation et de défense contre avions. Celle-ci était désastreuse : pas assez d'avions modernes, entraînement des pilotes insuffisant, carence des postes émetteurs-récepteurs, mauvaise coordination entre les échelons de commandement... « Avant toute chose, il manquait une direction générale des opérations, disposant d'une vue globale de la situation aérienne, aussi bien que de moyens de parade stationnés à chaque aérodrome, afin d'adopter ponctuellement la tactique d'interception la mieux appropriée. » La protection aérienne à peine constituée manquant quant à elle de ressources en hommes et en matériel. Cependant, l'exigence des événements pressa le commandement de l'armée de pallier les plus grosses déficiences du système de défense, même si bien des paramètres restèrent du domaine de l'aléatoire ou de l'initiative personnelle.

Dans la deuxième partie, « Duels d'aviateurs », après avoir mis en relief l'état et les structures des forces belligérantes engagées et de quelques préceptes de combats aériens, l'auteur s'attache à relater

de façon détaillée les combats qui se sont déroulés. Les descriptions s'inspirent des témoignages et des comptes rendus des équipages des deux parties.

Suite à une première phase où les Suisses interceptèrent et abattirent cinq avions de la Luftwaffe ayant violé l'espace aérien, celle-ci, vexée, envoya les 4 et 8 juin 1940 trois escadrilles de Me-110 en représailles afin d'abattre le plus grand nombre de Me-109. Jusqu'à quarante-quatre avions furent engagés dans cette bataille. Mais le résultat, au grand dam des Allemands, ont été au bénéfice de nos forces puisque celles-ci abattirent onze appareils ennemis contre seuls trois des nôtres.

Ces duels aériens déclenchèrent une foule de conséquences relatées dans la troisième partie, «Duels de diplomates». Irrité par la prestation victorieuse de nos pilotes, le Reich porta le litige sur le plan politique. Des notes teintées de menaces sont dépêchées au gouvernement suisse. Sous la pression allemande, les aviateurs ainsi que les appareils séquestrés furent rendus. De plus, le Conseil fédéral obligea le général Guisan à atténuer la défense de la neutralité dans notre espace aérien et même d'interdire à nos pilotes d'engager le combat, une menace d'embargo sur le charbon ayant été proférée.

Le comportement de nos pilotes au combat montra la détermination de notre pays à se défendre. La tension résultant de ces événements ne pouvait se résoudre que par la guerre ou par la diplomatie. On préféra la voie diplomatique, même si celle-ci ne put fournir en la circonstance qu'un résultat de concessions. Il reste que le général Guisan témoigna de l'admiration pour ses pilotes: «L'affirmation de cette maîtrise représentait à mes yeux plus qu'un succès tactique ou technique: en révélant l'esprit agressif de nos pilotes dans l'accomplissement de leur tâche défensive, il était un précieux symbole de notre volonté de résistance.»

H. D.

* Divisionnaire Ernst Wetter, *Duels d'aviateurs... duels de diplomates... les incidents aériens de mai/juin 1940 entre l'Allemagne et la Suisse et leurs suites diplomatiques*, édition du Cassetin, 1989.

Voir aussi le commentaire Pedrazzini de la version allemande dans la RMS 11/1987. ■